

Loi et Sagesse du sacrifice perpétuel

par Sœur Antoinette BUTTE

de la Communauté protestante des Sœurs de Pomeyrol

S'il est un rite important dans la vie du Peuple de Dieu, c'est bien celui du Sacrifice perpétuel, le *Tamid* (Ex. 29. 38 ; Nom. 28. 3). Sa disparition et l'érection à sa place d'un autel idolâtre au Dieu Zeus Olympien, le 7 décembre 167 av. J.C., est appelée "l'abomination du dévastateur" (Dan. 9. 27).¹ C'est la fin du Peuple de Dieu, son apostasie, son alignement sur les nations.

Le sacrifice paraît bien être pour tous les peuples, et depuis toujours, l'acte religieux par excellence. Les ethnologues ont pensé qu'il était primitivement un acte magique pour peser sur le destin, pour amadouer les dieux, ou encore un acte de marchandage pour obtenir en retour quelque bienfait. Une meilleure connaissance des peuples primitifs permet de dire que le sacrifice est d'abord le geste instinctif et spontané du Don. Tout don est une recherche de relation. C'est l'acte simple et absolument spontané de l'enfant offrant une fleur à un ami ou un jouet à un camarade.

Non seulement il cherche la relation mais il la crée.

Ainsi de l'offrande du sacrifice qui cherche et crée la relation entre l'homme et le Tout Autre, le lien "religieux" — qui relie.

Le *Tamid* se place dans cette perspective.

En effet c'est un acte religieux non occasionnel et parfaitement gratuit. Ce n'est pas à l'occasion d'une culpabilité ou d'un exaucement qu'il est offert, ni pour obtenir un bienfait. Il est sans autre motivation que Dieu seul. C'est un acte relationnel pur.

Ses caractéristiques propres sont :

- d'être un *olah*, un holocauste entièrement brûlé par le feu, sans réserve et irrévocable.
- d'être *quotidien*. Il est indifférent aux circonstances bonnes ou mauvaises ; il est sans raison particulière ; il se répète inlassablement jour après jour.

¹ "L'abomination de la désolation" selon les versions grecques et I Mach. 1/54.

— d'être *permanent*. Le Lévit. 6. 2 nous dit qu'il brûlera sur l'autel la nuit comme le jour. Il n'y a pas interruption, pas de temps précis pour ce sacrifice, pas de "vacances".

— d'être *communautaire*. Ce n'est pas le fidèle qui l'offre, c'est le sacrificateur au nom de tout le Peuple. Le sacrifice du Peuple entier est signifié par cette offrande qui brûle jour et nuit.

C'est pourquoi la disparition du sacrifice perpétuel atteint le Peuple entier, sa situation relationnelle à Dieu, l'Alliance sainte.

Le *Tamid* s'accomplit dans la Nouvelle Alliance par la Consécration, offrande nécessaire et communautaire, ecclésiale.

Tout l'Évangile reprend et répète cette nécessité du sacrifice. Le grain de blé qui doit mourir — la mort à soi-même pour suivre Jésus — l'acte de dépossession "Va, vends tout ce que tu as" et de générosité : "Donne-le aux pauvres", le don "inutile" du parfum de grand prix, etc... bref, l'élan sans réserve de la Foi.

St-Paul écrit : "Offrez vos corps, c'est votre vrai culte" (Rom. 12. 1). Texte important, texte charnière entre les deux parties de l'Épître aux Romains. Les onze premiers chapitres parlent de l'œuvre de Dieu, la justification, la grâce libératrice, l'œuvre du Saint-Esprit, la réconciliation en Jésus-Christ.

Les chapitres qui suivent peuvent passer pour un code moral, une énumération d'impératifs positifs et négatifs : faites ceci, ne faites pas cela... Mais c'est une erreur de perspective. Il ne faut pas dissocier ces derniers chapitres des onze premiers, car ils sont la réponse de l'homme au Don premier de Dieu, à l'œuvre de Dieu, source et garante de toute éthique chrétienne.

Et le verset 1 du chapitre 12 est le verset charnière entre l'œuvre de Dieu et le comportement de l'homme, entre la source et les conséquences, la racine et les fruits. Détacher l'une des autres, c'est faire du moralisme sans racines religieuses, donc contestable.

Offrez — Nous sommes ici dans un style cultuel. On pourrait traduire en effet "Présentez" car c'est le même mot qui, dans Luc 2, présente Jésus au Temple. Il s'agit d'un acte cultuel, ecclésial.

Vos Corps — St Paul n'a pas dit "vous-mêmes" ni "vos vies". Il a employé le mot très concret *sōma*, le corps, "toute cette masse de nos personnes" dit Calvin, "la peau et les os" y compris. Oui, l'être tout entier sans oublier le corps, malade ou vieux, les sens, l'affectivité, la sensibilité, l'intellect, l'hérédité même et toutes contingences, bref "l'animal tout entier". C'est un *olah*, l'holocauste qui brûlera peu à peu sans rien réserver ; c'est le *Tamid*.

Offrez en sacrifice — On pourrait traduire plus exactement "en victime" comme le faisaient la traduction Osterwald et celle de Godet qui fait encore autorité, ou comme les traductions catholiques qui disent "en hostie" car il s'agit bien d'une bête consacrée, mise à part pour Dieu.

Le mot sacrifice a pris dans le langage moderne le sens de quelque chose de pénible, mutilant. Or le sacrifice était un culte la plupart du temps festif, où la victime ornée de guirlandes de

fleurs était conduite à l'autel en procession avec instruments de musique, chants et danses comme on le voit dans certains bas-reliefs antiques.

Et c'est bien ainsi qu'est, dans l'Eglise, la consécration : grandes fêtes publiques et ecclésiastiques de la consécration des pasteurs, de l'ordination des prêtres, de la consécration des frères et sœurs des communautés religieuses, diaconesses ou autres, des "départs en mission" des missionnaires et évangélistes.

Joie et fête aussi pour le fidèle qui 'se consacre' et que Dieu agrée, et qui se relève de sa prière dans l'exaltation du don total et 'en nouveauté de vie'.

Car s'il y a mort c'est pour la Vie — la mort à soi-même de la Croix et la lumière de la Résurrection.

Culte logique (logiken)

Qu'est-ce à dire ?

Traduire "culte logique" est une translation mais pas une traduction. On ne dit pas d'un culte qu'il est logique.

On pourrait traduire "du Logos".

On traduit souvent "raisonnable"², le mot logos signifiant aussi raison !

Mais il faut alors se souvenir qu'en latin le *ratio* n'est pas la raison raisonnable, mais la raison des choses, causalité,³ essence des choses. Il faudrait donc écrire culte essentiel.

La T.O.B. écrit culte spirituel, le terme vague, passe-partout.

Osty et "La Bonne Nouvelle aujourd'hui" traduisent "culte véritable". Nous pensons qu'il serait encore plus juste de traduire "votre vrai culte" avec le double sens français du mot : vérité et essentiel. On ne dit pas d'un culte qu'il est raisonnable ou spirituel (?), mais qu'il est faux, rendu aux idoles, ou vrai, rendu au vrai Dieu. Et qu'il est essentiel, le culte par définition, le vrai culte.⁴

La consécration de Romains 12, c'est donc le *Tamid* de l'A.T. C'est un sacrifice sans réserve, irrévocable, le *olah*.

Cet holocauste doit être *quotidien*. Ceci est très important parce que notre spiritualisme désincarné nous amène à voir la consécration comme un acte grave, important, irrévocable — ce qu'elle est en effet — mais sans considérer l'homme consacré. Celui-ci est un pauvre homme qui veut vivre jour après jour sa consécration, mais qui se reprend sans cesse. Dans la réalité des circonstances de notre vie, dans notre réalité psychologique, dans la réalité de notre faiblesse, nous nous reprenons chaque jour. C'est pourquoi la Loi-Sagesse de Dieu dit : "Vous m'offrirez chaque jour."

² Karl Barth : "Le culte raisonnable", Segond aussi.

³ La raison pour laquelle on fait ou ne fait pas.

⁴ C'est votre vrai travail, votre vrai souci.

Consacrons-nous chaque matin et, à cause de notre égocentrisme persistant reconsecrons-nous le lendemain matin. C'est ce qu'invite à faire la liturgie de Pomeyrol.

En effet quand nous prenons conscience de nos faiblesses, nous nous repentons en comptant sur la miséricorde de Dieu. Mais peut-être que cela ne suffit pas : la repentance nous tourne forcément vers nous-mêmes ; c'est un mouvement introverti, un acte qui dirige nos regards vers nos fautes. C'est la moitié de ce qu'il nous faut faire. L'autre moitié, nécessaire à la repentance, c'est l'acte positif, extraverti, de la consécration. Oui, il y a sur notre repentir la miséricorde de Dieu qui agréé notre repentir. Mais la réponse de l'homme à cette miséricorde, c'est le recommencement de la consécration. "Pour cette journée" disons-nous : *hic et nunc*, ici et maintenant, bien concrètement.

C'est pourquoi la consécration, comme le *Tamid*, doit faire partie de notre vie culturelle, *olah* répété sur le chemin chaotique de la sanctification.

La consécration est irrévocable et *permanente*. Le consacré l'est à jamais et pour tous les temps.

Enfin la consécration est, comme le *Tamid*, un acte *communautaire*. Nous l'apercevons mal. L'importance de l'acte individuel nous voile sa réalité communautaire. La victime est offerte ; notre vie est donnée. "Nous devons donner notre vie pour nos frères" dit Jean (1 Jean 3. 7). Insistons sur le mot donner. C'est notre offrande. Et elle va vers les autres, les frères ; c'est en eux et avec eux qu'elle trouve son plein sens. C'est pour la Communauté familiale, locale, la paroisse et l'Eglise, la cité, le pays, le monde ; c'est pour la communauté des hommes que ma vie est offerte, que je donne ma vie. Plus profondément encore, mon offrande est un signe de l'appartenance à Dieu de tous les hommes, *pars pro toto*.

La consécration-sacrifice nous met ainsi en relation de don avec Dieu et avec nos frères. Saint-Exupéry, dans ses carnets, écrit : "C'est par la voie du sacrifice gratuit que les hommes communiquent les uns avec les autres."⁵ Le don toujours cherche la relation, va vers l'autre. Lien de communion.

Ceci dit, "Qu'ai-Je besoin de vos sacrifices ? dit Dieu." Mais Il répète "Vous sacrifierez". C'est que l'acte de sacrifier est pour l'homme Sagesse et nécessité.

Tout avoir est menace pour l'être, et le sacrifice "est l'acte qui préserve la noblesse de l'homme et sa dignité" écrit G. Gusdorf dans un livre qu'il faut lire : *L'expérience humaine du sacrifice*.⁶ Tout avoir menace l'homme d'être tenu par l'objet — dégradation.

⁵ A. de Saint-Exupéry, *Carnets*, Paris, Gallimard, 1975, p. 67.

⁶ G. Gusdorf, *L'expérience humaine du sacrifice*, P.U.F., Paris, 1948.

La dépossession volontaire est une nécessité de santé pour l'être. Elle est un dépassement nécessaire, un redressement.

La possession est une réalité de la vie des hommes, mais elle use les rapports entre les hommes ; elle use l'amour, elle dégrade l'amitié.

Le sacrifice, le don graduit, est l'antidote nécessaire. Il dépasse ce qui est dû. Il est l'antidote du moralisme et du légalisme. Il est une liberté qui fait éclater la règle, qui dépasse le devoir.

G. Gusdorf dit encore : "le temps du sacrifice est un temps ouvert", ouvert sur un inconnu, une possibilité, un avenir.

Quand un homme se consacre, il ne sait jamais où Dieu le mènera c'est une aventure, un temps ouvert. Cette ouverture sur un avenir, une rencontre, une inconnue, est une liberté tonifiante.

Autre chose encore : L'homme religieux qui n'offre pas, qui ne se consacre pas, s'agite ou s'installe. Or l'agitation est un désordre et n'a pas de fécondité. Quant aux modes d'installation de l'homme pieux, ils sont principalement le dogmatisme, le légalisme, l'institutionnalisme, tendances redoutables de la religion. Le sacrifice perturbe le mouvement et sa fatalité, préserve l'ouverture.

L'homme religieux doit donc sacrifier sans cesse, mourir et abandonner.

Sacrifices difficiles des systématisations intellectuelles, des habitudes du comportement, des routines, des sécurités où l'égo se complait. A ce prix-là seulement sera préservée la liberté des enfants de Dieu.⁷

Il y a encore plus profond. Le sacrifice est l'arme d'un mystérieux combat contre la mort. Parce que le grain meurt, il donnera l'épi. C'est ainsi que les choses ont été créées et c'est ainsi qu'elles se passent. On a pu dire que "le sang des martyrs est la semence de l'Eglise". On a pu le dire parce qu'on a pu le constater. Ce n'est pas une belle parole, c'est une étonnante réalité.

Et à ceux qui donnent tout, le Seigneur promet tout : maisons, frères, sœurs, mères, enfants, terres et persécutions (Marc 10. 29) — et cela aussi, c'est une réalité observée.

Ainsi le sacrifice perpétuel permanent de la Consécration n'est-il pas une mutilation, une loi contraignante, mais la Sagesse de nos vies de croyants. Il est pour un plus grand amour, pour une richesse, une plénitude, une fécondité — pour la vie et vers la vie.

Puisque la Loi est donnée à l'homme et pour l'homme, Dieu ne veut pas prendre et reprendre, mais Il nous demande d'agir selon la Sagesse de la Loi, ce qui rendra notre vie plus féconde, désangoissée, délivrée parce que livrée.

⁷ A. Butte, *L'offrande*, Ed. Pomeyrol, 1965, pp. 8 à 17.

Les difficultés de notre vie spirituelle ne viennent-elles pas de nos refus, inconscients ou conscients, de nos réticences, de ce que nous faisons toujours les choses à moitié ?

Nous voyons la consécration comme une exigence de Dieu, tombant sur nous de haut et qui serait mutilante, en tout cas oppressante. Or c'est notre vérité d'homme, de croyant et Dieu nous la révèle par Sa Loi, pour notre bien le plus grand : être en communion de don avec Lui et avec nos frères.

Bien sûr, il faut que la consécration soit totale, et cela ne se fait pas en un jour. Il ne suffit pas de se dire "je suis consacré", ce sont des mots. La Parole de Dieu est très concrète, incarnée ; elle entre dans la chair, la chair résistante de nos vies.

Nous sommes tous persuadés que si le grain de blé ne meurt, il pourrit ou se dessèche sur le plancher d'un grenier. Alors il faut qu'il meure ; il faut mourir.

C'est le travail de la sanctification.

Karl Barth télescope justification et sanctification. Pour lui, la justification est un acte de Dieu, et la sanctification est l'œuvre de Dieu — ce qui est vrai — mais alors l'homme n'a qu'à acquiescer et à recevoir.

Or il est dit : "Recherchez la sanctification sans laquelle personne ne verra le Seigneur" (Héb. 12. 14). Et Paul écrit : "Purifions-nous... en achevant notre sanctification" (2 Cor. 7. 1). N'est-ce pas là un appel à l'effort de l'homme ?

Sans doute "c'est Dieu qui produit en nous le vouloir et le faire" et tout vient de Dieu, mais cela ne signifie pas la passivité de l'homme. Au contraire, Dieu attend réponse à son initiative.

Il veut en l'homme un partenaire. Il le met au travail. C'est ce que nous appelons "le travail sur soi-même" qui se fait dans un compagnonage indispensable, un rodage mutuel en "s'édifiant" les uns les autres. C'est le travail de la communauté fraternelle, celui de la communion et du partage. Celui-ci est aussi un acte sacrificiel où l'on s'offre aux frères dans sa nudité, ce que l'on voudrait cacher, ce que l'on cache habituellement.

Alors cette sanctification n'est plus seulement un dogme ni une réalité transcendante, elle est une adhésion active de tout l'homme. Ce tout humain, corps âme et esprit, auquel Dieu s'adresse. Dieu *donne* Sa Loi et Il la donne pour dénouer les nœuds de l'angoisse, pour guérir l'égoïsme, le mouvement possessif, l'introversif, la scrupulosité, la culpabilisation, par le mouvement d'offrande vers Dieu et vers les frères.

Oui, le sacrifice perpétuel est un Don de Dieu.

* * *

L'article ci-dessus est le texte d'une conférence prononcée à Pomeyrol à l'occasion d'un week-end pour étudiants en théologie. L'exposé débouchait sur quelques remarques destinées à favoriser un entretien. Nous les reproduisons telles quelles ci-dessous.

— Quelles motivations peuvent nous pousser à l'effort de la sanctification ?

— Pour un étudiant en théologie, la motivation est-elle d'aimer Dieu... ou de faire carrière.

Le sanctification, c'est s'ouvrir à l'Amour et faire tout pour cet amour.

On voit des êtres faire, pour l'amour d'une femme, d'un mari, d'un enfant, des choses extraordinaires. L'homme religieux a un grand amour, et pour cet amour rien ne lui coûtera.

— Es-tu disciple du Christ ?

Si oui, le mot disciple engendre discipline.

Il faut à nos vies des disciplines : corporelles (se laver, manger, dormir) — de santé (gymnastique, vacances, air pur) — intellectuelles (combien d'années d'école régulière ! etc...)

Ces disciplines ont un but, notre épanouissement : grandir, se fortifier, acquérir, progresser.

Il en est de même pour notre vie religieuse. Car la vie religieuse n'est pas une dorure plaquée sur la vie profane — c'est une vie.

Nous sommes très attentifs aux disciplines de notre vie profane parce que nous les sentons vitales. Sans elles, nous tomberions dans le désordre, l'impuissance et la maladie.

Il en est de même pour nos disciplines spirituelles ; elles sont vitales pour notre vie. Ce ne sont pas des "bondieuseries" rajoutées à la vie ; ce sont des nécessités de santé, progrès, épanouissement.

Bien sûr, au départ, il faut un effort, une volonté, une maîtrise de soi — et c'est d'abord une contrainte, mais en vue du but. Et l'habitude vient remplacer la contrainte. Peux-tu oublier de te laver ?

A Pomeyrol, nous avons beaucoup de travail, un travail assez dispersé. Mais nous nous réunissons toutes à la chapelle quatre fois par jour.

Décidés une fois pour toutes, ces quatre moments font partie du programme quotidien qu'ils équilibrent et intériorisent. Cela devient un rythme vital ; nous ne saurions plus nous en passer.

Si tu es disciple du Christ, impose-toi et organise les disciplines nécessaires, progressives, bien adaptées à ta vie.

Mais, ne l'oublions pas, ces disciplines n'auront de valeur que si nous sommes dans l'état de disciple, celui qui aime, qui veut suivre, se laisser former et enseigner. Il y faut mettre tout son désir, tout son cœur, le regard sur le Maître ; sinon les disciplines ne sont que forme et, encore une fois, regard sur soi.